

# picardie

*1<sup>er</sup> régiment d'infanterie motorisé  
bulletin de liaison du contingent  
et de l'amicale "la fleurus"  
» paraît tous les deux mois*

# PICARDIE



**1<sup>er</sup> RÉGIMENT D'INFANTRIE MOTORISÉ**

**Bulletin de Liaison du Contingent**

---

**► Paraît tous les deux mois**

Maurice DUCHENE n'est pas un inconnu dans le monde de la Spéléologie. Il est membre du Spéléo-Club d'Aix en provence et, en qualité de Spéléo de pointe, a participé à plusieurs grandes premières dont la 10<sup>e</sup> Expédition Française de Spéléologie de COUME OUARMEDE, en 1967 -. Pour "s'aerer", il fait également de l'Alpinisme. Son enthousiasme, il le fait partager dès les premières lignes de ses récits (voir Picardie n° 13 et 15)

Nous souhaiterions recevoir encore les récits des futures expéditions de DUCHENE lorsqu'il fera partie des Anciens.

"PICARDIE"

#### AU-DELA DE LA VERTICALE

-----

Voici une aventure vécue pendant l'été 1965 par 4 jeunes escaladeurs de Toulon qui osèrent s'attaquer au formidable Grand Surplomb du Mont Caumes véritable proue de navire d'une hauteur de 130 mètres et qui domine de toute sa puissance le petit village typiquement provençal du Revest qui se reflète dans les eaux vertes du barrage de Dardennes. Paradis des escaladeurs le Mont Caumes posait une énigme avec son Grand Surplomb inviolé, qui était l'envie de nombreux jeunes varappeurs et aussi d'alpinistes célèbres tels que Walter Bonatti le grand guide Italien. De nombreuses équipes avaient tenté de la vaincre mais jamais elles n'avaient dépassé la première longueur de corde. Ce surplomb est une des merveilles de la nature, haut de 130 mètres il s'avance de 30 mètres sur le vide et tout au long de l'ascension, jamais il ne serait possible de monter autrement qu'à l'aide de pitons.

Nous étions tous quatre âgés de 18 ans ; ce surplomb nous défiait de toute sa grandeur, nous décidâmes après mures réflexions et un entraînement poussé à l'extrême de nous y attaquer en équipement lourd "Style Hymalaya" c'est à dire en formant un véritable siège au pied de la paroi. De longs mois avaient été nécessaires pour rassembler un gros matériel d'escalade acheté avec notre argent de poche ; 200 pitons de toutes sortes 150 mousquetons 400 mètres de corde, 50 mètres d'échelles "Spéléo", matériel de bivouac et vivres pour huit jours. Aidés par le club Alpin français et par les excursionnistes Toulonnais qui nous prêtaient du

.../...

matériel puis par un journal qui nous promettait tout le reportage photographique, nous ne pouvions plus reculer.

Le 20 Août. Les 400 kilogs de matériel sont amenés au Revest puis en deux portages acheminés difficilement jusqu'au pied de la paroi à plus de deux heures de marche épuisante sur les éboulis croulants.

Le bivouac installé à l'abri dans un creux de rocher était relativement confortable et sec, chose appréciable car pendant deux jours il allait pleuvoir à torrent. Le surplomb comprenant le danger préparait sa défense et pendant deux jours nous allions être égarés dans les nuages dans une ambiance de haute montagne.

Que je vous présente maintenant ces jeunes Toulonnais. Tout d'abord le leader, Jean Louis moniteur de ski et d'escalade, une force de la nature déjà renommé par ses "premières" sur les parois provençales, Alain son alterégo et son second, Jannou un énorme gaillard venu ici jouer les sherpas, chaque jour il redescendra au Village et remontera avec 40 litres d'eau, et enfin moi Maurice venu ici comme suppléant, porteur, photographe et cuisinier, servant aussi avec Jannou à toutes les délicates manœuvres de cordes concernant l'assurance de nos deux camarades. La valse des pitons allait commencer. En une journée nous allions atteindre les 25 mètres et installer un relais dans du rocher pourri, les passages avaient été difficiles mais pour l'instant tout se passait bien et l'optimisme régnait.

Le 22 Août. De bonne heure nous repartons et de suite nous nous apercevons que les difficultés techniques vont en grandissant. Jean Louis premier de cordée gagne péniblement quelques mètres, un piton lâche et le voici qui "vole" et fait une chute de huit mètres arrachant tous les pitons jusqu'au relais: l'alerte a été chaude. Cette chute le galvanise, il repart, 20 mètres sont durement franchis, les pitons entrent à peine de deux centimètres ou bien ils s'enfoncent comme "dans du beurre" et des blocs de plusieurs dizaines de kilogs s'écroulent avec fracas. Bientôt la roche devient compacte, il nous faut recourir

aux pitons à expansion, "Loulou" (jean Louis) fait une petite chute sans gravité mais le moral s'en ressent. Du bas une large fissure horizontale est visible, mais la nuit tombe, il ne pourra pas l'atteindre, et se verra arrêté à six mètres de celle-ci.

Le 23 Août. La Journée sera nécessaire pour permettre à Jean Louis d'installer un bon relais dans cette fissure et pour que Alain rejoigne son premier de cordée en dépitonnant le plus possible. Le temps est au beau fixe et le soir nous allumons un petit feu de bois qui jette une note sympathique au pied de cette dangereuse mais magnifique paroi. Demain sera le jour J, la plus grosse difficulté est au-dessus de la fissure; elle se compose d'un "toît" rigoureusement horizontal de six mètres dont le rocher est délité.

Le 24 Août. Le toît est attaqué sous les objectifs d'un reporter venu ici spécialement. Alain est assis dans un hamac spécial en nylon d'un poids de 600 grammes et jean Louis pendu à ses cordes et à ses pitons entame la dure traversée. Pour atteindre le bord extérieur du toit il mettra quatre heures, et alors que la victoire se dessine tous les pitons plantés avec tant de soin, coincés parfois avec des bouts d'allumette ("sic") lâchent ; un bloc de rocher se détache et Loulou chute spectaculairement sous les yeux horrifiés du reporter. Quel article pour demain !. Blessé à un genou notre camarade redescend pour se reposer, tout est à refaire.

Le 25 Août. Après une journée d'efforts le toit est franchi et le troisième relais est installé sur une petite marche de 20 cms de coté truffée de pitons pour être sûr d'avoir un point d'amarrage à toutes épreuves. Le chant du marteau sur les pitons recommence, renvoyé en écho par le gigantesque cirque rocheux du Mont Caumes. Jean Louis est obligé d'effectuer un arc de cercle pour éviter une zone ébouleuse, puis il suit une faille oblique. La nuit commence à tomber et alors qu'il se dispose à redescendre, son dernier piton lâche, le "dévissage" est complet, dix mètres cette fois-ci, et le voila pendu en plein vide. Cyniquement nous lui demandons le temps de prendre quelques photos/

Le 26 Août. Un mistral terrible s'est levé, accrochés à leur corde comme une araignée au bout de son fil, les deux grimpeurs sont souvent déséquilibrés par les rafales de vent de plus de 100 Kms heure, mais ils avancent, une longueur de 45 m est enlevée depuis le troisième relais et Alain rejoint Loulou sur le quatrième relais situé à 100 m du pied de la paroi.

Le 27 Août. Six heures du matin. Jean Louis et Alain se préparent pour vaincre les dernières défenses du Grand Surplomb. Hier je suis ~~monté~~ monté jusqu'au deuxième relais pour admirer le paysage. Un vide immense se creuse au fur et à mesure de l'ascension; je me rends compte de la somme de courage de mes deux amis pour continuer malgré les chutes, le rocher pourri, le vent qui souffle encore plus fort aujourd'hui, sans parler des multiples blessures qu'ils ont aux mains. Au départ du quatrième relais une large fissure les oblige à utiliser des coins de bois. Le rocher étant revenu presque à la verticale, Jean Louis se lance dans une escalade en "libre" du plus haut degré de difficulté, afin de gagner du temps.

Jannou et moi nous préparons à escalader une voie plus facile pour rejoindre le sommet du surplomb par un chemin détourné.

Le clocher du Revest sonne neuf coups. Il fait nuit, nous terminons à la lumière des lampes frontales. Nos deux amis sortent de l'abîme, le Grand Surplomb est vaincu. Nous nous serrons la main, sans un mot, il y aurait trop à dire; les flaschs crépitent et Jannou sort de son sac une bouteille de champagne pour fêter l'évènement.

En plein vent nous dégustons et alors nous réalisons. Le Surplomb est vaincu; en riant, en chantant nous endossons les lourds sacs et entamons la descente. Deux heures plus tard nous sommes au bivouac; un repas constitué de tous nos restes est ingurgité avec plaisir, nous n'avions pas mangé depuis le matin. Jean Louis et Alain sont restés quinze heures dans la paroi aujourd'hui. Après une petite veillée nous nous couchons.

.../...

Le 28 Août. Il fait beau le vent s'est tu, le soleil illumine notre Grand Surplomb. Chargés comme des baudets nous rentrons chez nous en jetant un dernier regard derrière nous. Une réception bien sympathique nous attend; les reporters qui sont devenus nos amis sont là, un dirigeant de la jeunesse et des Sports nous félicite, mais ce n'est pas cela que nous cherchions. Ce que nous voulions c'était vaincre cette extraordinaire avancée rocheuse que personne n'avait escaladé. Nous avons vaincu ; sans doute si nous avions échoué ou si quelque accident était survenu nous aurait-on traités de fous, qu'importe.

Le surplomb est vaincu, d'autres le vaincront plus rapidement sans doute, la voie est tracée; mais sa beauté, sa grandeur, ses difficultés resteront toujours; ceux qui parviendront à son sommet seront fiers, mais auront un succès modeste; il faut respecter le Grand Surplomb.

Pourquoi avoir risqué sa vie, avoir sacrifié son temps son argent à vaincre une paroi, à atteindre un sommet où l'on peut aller facilement par un chemin, pourquoi le grand Surplomb?.. Comme Malbry nous répondrons seulement "PARCE QU'IL EST LA" .

Maurice DUCHENE 12° Cie

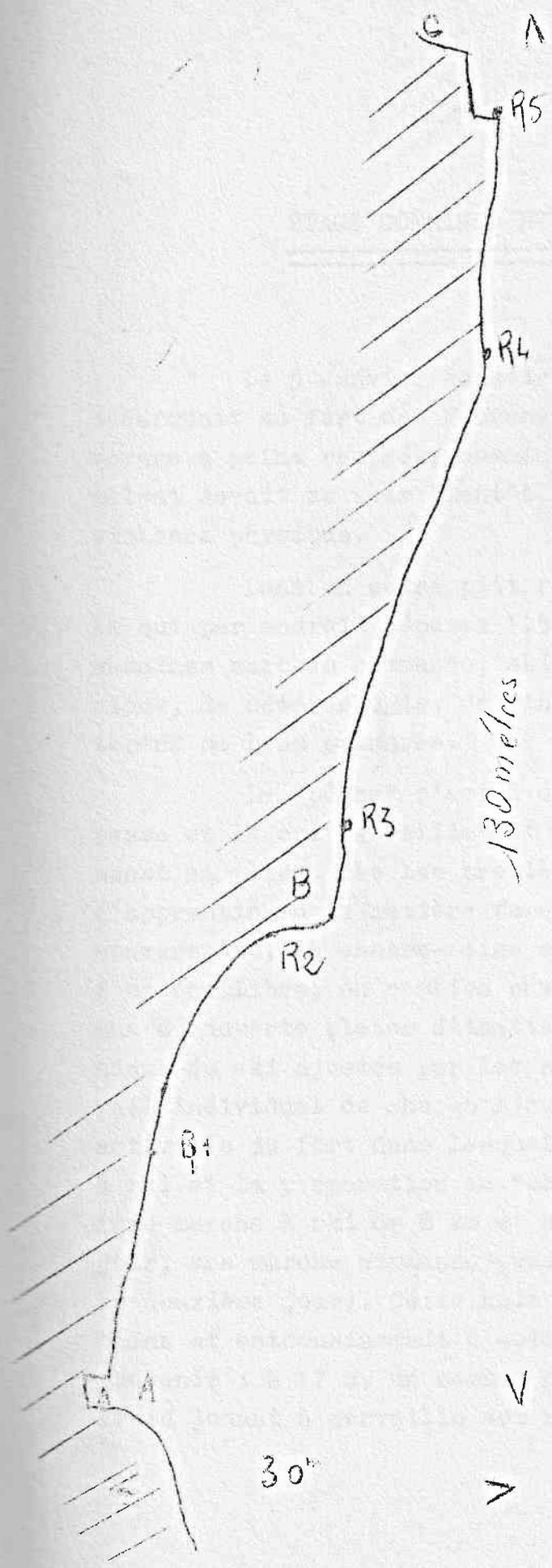
# LE GRAND SURPLOMB du MONT-CAUMES

Coupe schématique

Voie E.D. : extrêmement  
difficile

moyens : 100 p. lons  
12 exp. p. lons  
4 coins de bois

Temps : 48h effectives



## Légende :

- A : Bivouac
- B : Toit de 6m
- C : sommet
- R1 : Relai 1

